

Saint-Broingt-les-Fosses (52) La Tuerie de la Ferme de Suxy

Notes et témoignages retranscrits par
Jean-François LANGUILLAT (*)

Sur la RN 74, de Dijon à Langres, un **Monument Commémoratif** se dresse en face de la **Ferme de Suxy**, à la sortie du village de Prauthoy. Les faits suivants y sont mentionnés :

" IN - MEMORIAM. Au soir du 9 août 1944, la ferme de Suxy a été entièrement incendiée, et dix sept travailleurs innocents assassinés par les Allemands S.S. ici et dans les lieux avoisinants, ainsi qu'au bas de Prauthoy.

Ballet René, Bonnard Lucien, Brouillard Albert, Colin Charles, Cornu René, Dalensy Louis, Fourot René, Grandclaude Aimé, Gy Robert, Laurent Gilbert, Manoel Antonio, Midoux Robert, Philippe François, Pretet Roland, Valroff Adrien, Viard Roland "

Ces noms, inscrits sur le Monument, ont été indexés sur [Mémorial-GenWeb](#) :



Le Monument Commémoratif de la Ferme de Suxy - Samedi 16 Août 2003

Rappel des faits :

Le Mercredi 9 Août 1944, à 21 heures, les habitants de Saint Broingt les Fosses entendent distinctement deux fortes détonations. Bientôt, une haute colonne de fumée s'élève de la tranchée située en face de la Ferme de Suxy. Les habitants du village, comprenant qu'il s'agit vraisemblablement d'un attentat sur la voie ferrée, ne s'alarment pas outre mesure.

Quelques minutes plus tard, une habitante, Madame Marcel Perrin, aperçoit des flammes s'élevant d'un bâtiment de la ferme. Rapidement, les villageois sortent pour observer le sinistre. Le feu commence par les granges, puis se propage au pressoir, en contrebas vers la chapelle de la ferme, gagne le bâtiment à gauche de la maison d'habitation, puis celui de droite. Bientôt la demeure des fermiers est également la proie des flammes.

Le tocsin de la commune résonne et les pompiers partent en direction de la ferme. Les habitants de

Saint Broingt les Fosses entendent alors distinctement des coups de feu venant de la même direction que le sinistre. La peur les gagne et, craignant des représailles, ils ne se couchent pas, se tenant prêts à fuir. Pendant longtemps, les lueurs de l'incendie illuminent le ciel. Avec l'arrivée de la nuit, le calme s'installe sur la ferme de Suxy, réduite à quelques pans de murs noirs et sinistres émergeant des dernières volutes de fumées mêlées au brouillard matinal.

Témoignage :

Monsieur **André Rigollot**, instituteur à Saint Broingt les Fosses, étant allé de bon matin à Villegusien chez le frère du fermier (Paul Fourot), est en mesure, au retour, de rapporter ce qui suit. Un train de parachutistes allemands, en provenance de Dijon et emportant 150 SS (troupes de choc), montait la rampe dans la tranchée lorsqu'un petit engin, placé contre la voie ferrée, explose. Deux wagons quittent le rail, mais les Allemands ne déplorent aucun blessé. Les soldats, enivrés par le Cognac bu pendant le voyage, rendus furieux par l'attentat, se ruent sur la ferme de Suxy en poussant des cris effrayants, tandis que d'autres se dirigent sur Prauthoy, en longeant la voie ferrée (profitant d'un instant où la surveillance s'est relâchée, les mécaniciens de la locomotive remontèrent sur leur machine, décrochèrent, et filèrent sur Villegusien).

A cette heure là, les ouvriers de la ferme rentrent des travaux des champs. Madame **René Fourot**, la patronne, est à la cuisine avec sa fille, sa petite-nièce Cécile, et Madame Hans, cuisinière. Monsieur René Fourot et son grand fils Robert sont à Villegusien.

A l'aide de grenades, des Allemands incendient le bâtiment situé à droite de l'habitation, arrêtent Madame Fourot, les enfants, et tous les hommes se trouvant dans la cour. Madame Fourot, qui a eu le temps de téléphoner à son mari et à Robert pour leur dire de ne pas revenir à la ferme, est invitée à sauver de la maison ce qu'elle a de plus précieux; un Allemand l'aide même à transporter des draps qui ne seront jamais retrouvés. Les deux valises, pleines de choses auxquelles elle tenait le plus, lui sont arrachées des mains dès sa sortie dans la cour, et disparaissent. Madame Fourot, Madame Hans, et les enfants, sont placés au pied d'un arbre près du pont qui traverse la voie ferrée, avec ordre de ne pas bouger. Bientôt le logement s'embrase.

Malgré le coup de téléphone, Monsieur René Fourot, inquiet sur le sort des siens, et de son personnel, revient à la ferme, à bicyclette. Aussitôt arrivé sur les lieux, il demande qui a mis le feu; il est rapidement entouré d'une dizaine d'Allemands. Le fermier veut parler à leur chef.

La scène se déroule à l'angle droit du pont; un SS tire de sa botte un poignard, l'appuie sur la poitrine de Monsieur Fourot, voulant lui faire avouer qu'il est un chef terroriste. Monsieur René Fourot ne peut avouer ce qu'il n'a jamais été; le poignard s'enfonce de plus en plus dans les chairs, et le malheureux est poussé sur le talus qui descend vers la voie. Là, il crie à sa femme "**Adieu ma femme, adieu ma femme**". Une rafale de fusil mitrailleur le blesse grièvement au cours de sa chute .

Monsieur Fourot, poignardé puis mitraillé (constatation faite plus tard par le Dr Jeanneret, accompagné du gendarme Rigonnot de Prauthoy) est tombé à droite du pont. Il est **Mort pour la France**. Son corps a été retrouvé à gauche donc sa mort n'a pas été instantanée.

Madame Fourot, l'épouse, est autorisée à conduire les deux fillettes à Villegusien, grâce à l'intervention de Monsieur Kessler de Saint Broingt les Fosses. Il ne sera pas possible de savoir quand les domestiques de la ferme furent tués. La nuit ?, le matin du 10 ?. Sur les lieux régnait une grande confusion, les Allemands tirant des coups de feu au hasard et à tout instant. Les soldats ont arrêté une automobile venant de Chaumont, occupée par deux jeunes gens, et ordonné au chauffeur, après avoir fait descendre un passager, de conduire Madame Fourot et Madame Hans où elles voulaient,. Les deux femmes se sont réfugiées à Villegusien chez Monsieur Paul Fourot.

Le lendemain du drame, la Feldgendarmerie, la Gendarmerie de Prauthoy, le Capitaine de Gendarmerie, le Docteur Jeanneret médecin légiste, arrivent sur les lieux pour enquête et constatation. On retrouve deux domestiques tués dans la tranchée, non loin du corps de Monsieur André Fourot, d'autres couchés pèle-mêle dans le fossé de la route, recouverts de fagots, et trois corps dans les bois de Montmusard, au-dessus de la ferme. Les Allemands auraient mis à ces malheureux, des brassards FFI et les auraient probablement photographiés ainsi.

Ni Monsieur André Fourot, ni ses domestiques ne faisaient partie des FFI. Tous revenaient du travail,. Les habitants de la ferme, proche de la voie de Chemin de fer n'auraient pas été sots au point de saboter la ligne devant leur domicile.

Mais, les Allemands ne s'arrêtent pas là :

Aux Victimes de Suxy, il faut ajouter trois inconnus, certainement de passage. L'un de ces malheureux a eu l'annulaire gauche coupé, afin de faciliter le vol de son alliance. Quant à Madame Fourot, elle n'a rien pu sauver de sa ferme, et est partie avec les chaussures et les habits qu'elle portait.

Dans les environs de la ferme de Suxy, deux innocents ont été abattus : un ouvrier portugais, Manuel, demeurant dans une maison à la Sordelle, revenant de son travail, et un domestique de culture habitant la barrière de la Sordelle, Adrien Valroff, dont la femme et les trois enfants vinrent quelque temps habiter Saint Broingt les Fosses.

Parmi les Allemands descendus du train, quelques uns ont longé la ligne de chemin de fer en direction de Prauthoy et sont arrivés au village, les uns par le Cognelot, les autres par le Chemin de la Gare. En cours de route, ils ont abattu Monsieur Robert Gy ramenant son troupeau au village. Même le chien ne fut pas épargné. Entendant les coups de feu, quelques habitants de Prauthoy, partis en direction de la ferme ayant voulu rebrousser chemin, ont rencontré les tueurs. Messieurs Roland Viard, cordonnier, père de quatre enfants, Prétet, père d'un enfant, Bechtold (collaborateur) ont été tués à coups de pistolet. Le jeune Jacques Gy reçut une balle qui lui traversa le cou (il survécut) et son frère Fernand fut seulement menacé mais épargné, par miracle, car il accompagnait les victimes.

Des Allemands se sont répandus dans Prauthoy, allant désarmer les Gendarmes, terroriser le boucher, le pharmacien. Des meules de foin ont été incendiées non loin de la barrière du Cognelot. Sans l'intervention d'Allemands installés depuis quelques semaines à Prauthoy, et qui parlementèrent avec leurs camarades du train, Prauthoy aurait certainement été incendié, car du matériel pour cette besogne avait, soit disant, été apporté sur les lieux.

Epilogue :

Suite à cet événement, le Commandant du train de Suxy exigeait des otages : le Maire et 20 hommes, puis, changeant d'avis le lendemain des événements, le Maire et 10 hommes. Monsieur **Pierre Mathey**, Maire, accompagné de deux Allemands habitant le village alla se présenter au Commandant du train, lui disant qu'il n'amènerait jamais 10 hommes, lui laissant le soin de les choisir lui-même. La discussion dura longtemps vers ce train, mais enfin, grâce au courageux Maire, les affaires s'arrangèrent, et aucun otage ne fut demandé. A midi et demi, le train repartait en direction de Langres.

Voici comment l'événement fut relaté dans la Presse départementale en date du 12 août 1944, dans un article dicté par les Allemands et intitulé :

"L'armée allemande procède à des représailles".

"L'Armée Allemande a mené le 9 et le 10 Août 1944 des opérations de représailles contre des sabotages commis à son détriment par les hôtes du Maquis. A Prauthoy, le 9 Août 1944, un train de troupes déraillait par suite d'un sabotage de la voie. Les soldats, descendus du train, patrouillèrent dans la région sous les ordres de leurs officiers, et trouvèrent à proximité 10 personnes qui leur parurent suspectes et voulurent fuir à leur approche. Ils tirèrent sur elles. Six personnes furent tuées. La Ferme de Suxy fut détruite par l'incendie. Au cours de recherches opérées dans prauthoy, les quatre fugitifs furent retrouvés et tués au moment où ils tentaient à nouveau de fuir ".

LISTE DES VICTIMES

Massacrés devant la ferme:

- 01- Fourot René, patron de la Ferme de Suxy, né le 03 février 1902.

- 02- Bonnard Lucien, 21 ans, ouvrier agricole, de Le Clerjus (Vosges).
- 03- Colin Charles, 31ans, ouvrier agricole, du Thillot (Vosges).
- 04- Dalanzi Pierre, 20 ans, ouvrier agricole, du Val-d'Ajol (Vosges).
- 05- Grandclaude Aimé, 18 ans, ouvrier agricole, de Saint-Maurice-sur-Moselle (Vosges).
- 06- Philippe François, 19 ans, ouvrier agricole, de Saint-Maurice-sur-Moselle (Vosges).
- 07- Manoel Antonio, 50 ans, bûcheron, de Colomésé (Portugal), à Prauthoy.
- 08- Midoux Robert, 22 ans, chauffeur, de Chaumont (Haute-Marne).

Massacrés à proximité de la ferme:

- 09- Valroff Adrien, 34 ans, ouvrier agricole, de Saint-Maurice-sur-Moselle (Vosges), à Prauthoy.
- 10- Brouillard Albert, 23 ans, d'Uchizy (Saône-et-Loire).
- 11- Cornu René, 25 ans, de Montbellet (Saône-et-Loire).
- 12- Laurent Gilbert, 23 ans, de Montbellet (Saône-et-Loire).

Massacré à proximité de Prauthoy:

- 13- Gy Robert, 58 ans, agriculteur à Prauthoy.

Massacrés à l'entrée nord de Prauthoy:

- 14- Bechtold Joseph, 65 ans, propriétaire à Prauthoy.
- 15- Pretet Roland, 25ans, manouvrier à Prauthoy.
- 16- Viard Roland, 34 ans, cordonnier-apiculteur à Prauthoy.

Blessé ayant survécu à ses blessures:

- 17- Gy Jacques, 17 ans, cultivateur à Prauthoy.

Il faut ajouter:

- Un bébé d'un mois (probablement un enfant de Roland Viard) de Prauthoy, qui est mort quelques jours après le 09 août, par suite des émotions de sa mère, plongée soudain et si cruellement dans le veuvage avec quatre enfants.
- René Ballet, surpris par des gendarmes allemands au carrefour de Prangey, fut ramené à Suxy, brutalisé pendant plusieurs heures, puis emmené en train (voyage de huit jours, sur de la paille, presque sans nourriture) en Allemagne à Neuengame puis au camp de Wilhelmshaffen (travail forcé, nourriture constituée d'une soupe claire et d'un peu de pain, asséné, sous le moindre prétexte, de violents coups de bâton).

Quel crime avait commis ce cadavre ambulante de retour de l'enfer ?

IL PASSAIT SUR LA ROUTE !

(Sources de ces données : "Les Allemands à Prauthoy" de L.E. Marcel, pages 32 et 34.)

(*) : Pour encore plus de renseignements, vous pouvez vous rendre sur le [site officiel](#), vous y trouverez un récit d'une émouvante réalité.
La présente page à été entièrement bâtie à partir de cette oeuvre.